

suite imitées avec une espèce de fureur. Encouragé par ce succès qui a dû beaucoup l'amuser, il a frappé un nouveau coup, en donnant en 1772 sa dissertation *on oriental Gardening*, in-4°. où il achève de puiser dans son imagination, des merveilles qui n'ont eu de réalité que depuis qu'on s'est avisé de leur en donner en Europe.

Ce qui mérite le plus d'attention, & peut-être d'admiration à la Chine, ce sont les canaux. Ils sont construits au mieux; les eaux qui y coulent sont de la plus grande clarté, du meilleur goût: de beaux quais les bordent, & sur-tout on y a construit des ponts qui achevent d'ornier ces districts. Ils sont de trois à sept arches: celle du milieu est fort élevée, afin que les bateaux & les mâts puissent passer dessous. Les voûtes sont de grosses pierres de taille, & les piliers si minces que, dans l'éloignement, ces ponts paroissent être suspendus en l'air. Quelques canaux ont beaucoup de largeur en ligne droite; & alors les ponts qui se suivent, offrent une espèce d'allée à perte de vue, qui est l'objet le plus frappant. Quand il y a sur ces canaux des barques avec leurs banderoles, que des villages sont semés dans les environs, & que la couleur obscure de quelques étangs, se mêle à tout cet éclat; rien ne sauroit égaler la beauté de semblables passages. Mais, nous le répétons, des passages ne sont pas des jardins.

Il ne faut cependant pas croire que la Chine est absolument dénuée de jardins;